

## La rencontre d'Alain de Lille avec l'enfant et l'âme de conscience

Alain de Lille naquit en 1120 et vécut presque sur la totalité du douzième siècle. Il mourut en 1203 à Cîteaux — et celui qui a rédigé les mots suivants, en guise d'épithaphe, a peut-être pressenti qu'un tel esprit reviendrait : « Étroite est la tombe et bref le temps auquel Alanus s'en est tenu ici, / Lui qui connaissait le deux et le sept, et tout ce qui est connaissable. »<sup>1</sup> Peut-être qu'avec le « deux », il s'agissait de l'Ancien et du Nouveau Testaments et avec le « sept », des sept arts libéraux. Le surnom de « *Doctor Universalis* » lui a été donné par la postérité du fait du connaissable.

Alain vécut à l'époque des croisades, à l'époque des Hohenstaufen, une période lourde de conséquences pour le développement politico-culturel de l'Europe. L'ombre et la lumière alternaient alors de manière dramatique sur la scène des événements historiques. Dans certains pays, l'art des troubadours était florissant et le *minnesang* ennobli les mœurs. C'était le siècle de la littérature du Graal. Wolfram von Eschenbach écrivit son *Parzival*, l'épopée la plus fascinante du Moyen Âge allemand. L'Ordre des cisterciens œuvrait selon le principe de l'*ora et labora*, défrichant les forêts, drainant les marais. Il s'est fait élève et bâtisseur, enseignant et guide d'innombrables âmes.

D'autre part, les procès pour hérésie, qui constitueront le chapitre le plus sombre de l'histoire médiévale, se profilaient déjà à l'horizon. La communauté des Templiers avait également commencé son travail bénéfique, et dans les villes lombardes qui résistaient le plus farouchement à la volonté de conquête de l'empereur Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse, se manifestait déjà ce sens civique poussant à la liberté, qui allait peu après renverser le système féodal. Mais cette époque s'appropriait également à rompre avec de nombreuses traditions en matière de science et de vision du monde. L'expérience du monde de l'époque, qui s'inscrivait dans la grande harmonie de la nature et la communion avec l'Église, était davantage le résultat d'une attitude passive de l'âme que le fruit d'une pensée indépendante. Un grand changement se produisit alors dans l'âme des gens. Les penseurs autonomes apparurent, qui ne vivaient plus leurs pensées comme portées par le *pneuma* divin, mais comme le produit de la seule conscience humaine. L'homme se libérait de plus en plus de la tutelle de l'Église et de la vision médiévale du monde.

Nous avons peu de données sur sa vie, mais beaucoup de choses peuvent être déduites de ses œuvres. Il a été appelé Alain **de Lille**, étant donné qu'on essaya de lui attribuer une patrie dans les Flandres. Il acquit probablement sa vaste formation en divers lieux d'Europe. C'était l'époque des goliards, ces clercs itinérants ou *vagantes*, qui cherchaient à s'instruire librement en allant voir des professeurs célèbres. Il est bien possible qu'Alain ait appartenu à cet *ordo vagorum*. D'autres lieux de son activité d'enseignement doivent avoir été pour l'essentiel Montpellier et Paris. En tout cas il devint l'un des plus importants enseignants chrétiens et écrivains de son époque. Ces travaux trahissent une connaissance qui va au fond des choses à la fois philosophiques et théologiques.

Aristote était devenu pour lui le maître de l'école de son penser mais toute la manière dont il exerçait son art était nettement platonicienne. Ses premières œuvres se caractérisent par une abondance d'images et sont marquées par un fort élément artistique, tandis que dans ses dernières années, il prit un certain soin à renforcer les contours de ses concepts — notamment dans son *Anticlaudianus*, dans lequel il présente, entre autres, une vision platonico-aristotélicienne du Cosmos et de l'être humain.

Mais il était aussi un maître dans les sept arts libéraux, à l'époque le cheminement de la formation de toutes les hautes vocations. Dans le *Trivium* — à savoir la grammaire, la rhétorique et la dialectique, qui sont plus profondément à comprendre qu'aujourd'hui [où dans l'enseignement des langues, par exemple on néglige totalement la grammaire, par exemple, *ndt*], l'élève était guidé vers une connaissance de soi particulière par le Verbe et l'idée. En arithmétique, géométrie, musique et astronomie — dans le *Quadrivium* — l'élève passait par une connaissance vivante du monde. Les *septem artes liberales* constituaient une voie de formation complète de l'être humain.

### Alanus et l'enfant

C'est directement ainsi qu'il fit un rêve imaginaire.

---

1 Alanus ab Insulis : *Der Anticlaudian oder Die Bücher von der himmlischen Erschaffung des Neuen Menschen [L'anticlaudian ou Les livres de la création céleste de l'homme nouveau]*, traduit (en allemand) et introduit par Wilhelm Rathe, Stuttgart 1983, p.27.

En tant que maître Alanus, il s'était acquis la totalité du savoir des sept Arts libéraux et de nombreuses autres sciences et une grande renommée comme enseignant et prédicateur à Paris ; un jour l'idée lui vint à l'esprit d'une conférence publique où il traiterait de l'essence de la Trinité. La veille, alors qu'il se promenait au bord de la Seine, totalement plongé dans ses réflexions sur le sujet, il vit soudain un enfant, qui avait creusé une petite fosse à quelque distance du fleuve et y portait de l'eau du fleuve dans une cuillère.

Une conversation s'engagea alors entre l'enfant et Alanus. « Qu'est-ce que tu fais là ? » L'enfant lui répondit : « Je veux puiser dans cette fosse toute l'eau du fleuve. » Quand Alanus rétorqua à l'enfant que cela était impossible, celui-ci lui répondit d'un air grave : « Ce que tu as prévu pour demain est pourtant tout aussi impossible. »

C'est alors qu'Alanus prit conscience de son entreprise audacieuse. Il rentra chez lui et réfléchit beaucoup aux paroles de l'enfant, se rendant compte avec affliction de sa présomption. Le lendemain, lorsque l'heure de la conférence fut arrivée et qu'un grand auditoire s'était déjà rassemblé, Alanus monta en chaire et ne prononça que ces seuls mots : « Pour aujourd'hui, qu'il vous suffise d'avoir vu Alanus — *sufficiat vobis vidisse Alanum* », et, plein de honte, il quitta Paris, se rendit à Cîteaux et y fut admis comme frère laïc. Selon la légende, il y gardait les moutons.<sup>2</sup>

De fait il fut accueilli dans ce monastère cistercien où il passa la dernière partie de sa vie.

Alain vécut vers la fin de l'époque de culture de l'âme d'entendement ou de cœur, qui avait débuté en effet en 747 avant la naissance du Christ au plan cosmique. C'est à partir de 1413 après J.-C. que commence la phase d'évolution suivante de l'humanité, celle du déploiement de l'âme de conscience. Alain avait lui-même atteint dans son entendement un degré très élevé. Mais son chef-pensant était cependant, pour le dire ainsi, la « fosse » dans laquelle il pensait pouvoir accueillir le mystère universel de la divinité humaine trinitaire, afin d'en faire la présentation publique le lendemain. Cela étant, l'enfant lui révéla l'impossibilité de sa tentative audacieuse.

Car même pour un Alain, qui « savait tout ce qui était connaissable », des limites cognitives se sont dressées, qui étaient celles de l'âme d'entendement. Un Thomas d'Aquin mourut en 1274 avec la question irrésolue que Steiner articula de la manière suivante : « Comment le Christ fait-il son entrée dans le penser humain ? Comment le penser humain est-il christifié ? »<sup>3</sup> Car « La raison ordinaire ne peut pas appréhender à partir d'elle-même [...] le contenu des choses les plus sublimes, comme la Trinité, par exemple. »<sup>4</sup> Parce qu'il y a une différence, pourrait-on ajouter, entre la possibilité de penser sur la divinité et la faculté de connaître et d'agir en elle et à partir d'elle. Cela implique la question de savoir comment la pensée elle-même peut se relever de la « fosse », à savoir de la tombe de la conscience ordinaire — c'est là une tâche qui touche aux limites de l'âme d'entendement.

Alain avait tiré les conséquences des paroles de l'enfant en se retirant de toute activité publique. Ainsi en est-il de la légende qui dissimule cependant, au-delà de son sens moral, un noyau profond. Il est possible qu'Alain ait lui-même raconté à l'un de ses *confratres* cet événement et son importance pour son entrée au monastère, et ce n'est qu'après sa mort que la légende s'est répandue.

## Alain et l'âme de conscience

Si, pour une compréhension plus profonde de cette histoire, nous utilisons la clé du triple sens de l'écriture, telle qu'elle a été pratiquée par de nombreux esprits au cours des siècles pour expliquer des textes spirituels, nous pouvons d'abord parler du « corps » vif de la légende : Nous avons là le récit purement sensoriel, c'est-à-dire la rencontre, le fleuve, la conversation et son effet sur Alain. Nous arrivons ensuite à son « âme », à la contrition, l'ébranlement puis la honte profonde de son propre orgueil ou présomption [celle-ci étant celle surtout des dirigeants... *ndt*], pour arriver ensuite à l'« esprit » de cet événement, à son interprétation anagogique, «élévatrice». Car la quintessence spirituelle de cette légende ne donne pas seulement une indication sur les limites de l'âme d'entendement, elle renvoie encore indirectement à la dynamique cognitive de l'âme de conscience, dans la croissance de laquelle l'humanité se trouve plongée depuis le quinzième siècle et dont le développement va encore durer un millénaire et demi ; à l'occasion de quoi nous devons cependant garder à l'esprit que de telles évolutions sont toujours transitoires et que, dans le tournant historique, nous avons toujours une sorte d'avant-garde, mais aussi des retardataires. Car seule une âme consciente mûre est capable de franchir existentiellement — au sens de l'archange Michel, c'est-à-dire pas seulement dans la pensée réfléchie — cette frontière de la connaissance qui constitue en même temps la frontière d'avec le monde spirituel. Elle seule, en tant Je-âme, est capable de plonger dans les flots de l'esprit vivant.

2 À l'endroit cité précédemment, p.23.

3 Conférence du 23 mai 1920 dans *La philosophie de Thomas d'Aquin (GA 74)*, Dornach 1993, p.71.

4 À l'endroit cité précédemment, p.72.

Dans ses méditations, Alain a dû comprendre que cette vision avait pour but de l'inviter à faire un pas particulier, car il a reconnu dans « l'enfant » la voix de son Soi supérieur. Et en se souvenant silencieusement, il a peut-être ajouté à ses paroles ceci : « Si tu veux connaître l'essence de la Trinité, tu dois aller toi-même au fleuve et te plonger dans son courant. Alors, non seulement tu connaîtras, mais tu deviendras une partie de la divinité et tu atteindras ainsi l'immortalité de ton « Je » ». Il s'agissait effectivement de contextes sur lesquels il avait lutté toute sa vie afin de les clarifier.

Ainsi, l'enfant lui montra-t-il, d'une part, ses limites et, d'autre part, implicitement, le moyen de les surmonter. D'où son désir ardent, après cette expérience radicale, de ne plus penser et de ne plus chercher dans l'ancien sens. Et le monastère de Cîteaux, avec sa paix et son détachement, lui semblait être le lieu idéal pour exercer le recueillement en profondeur. Il aura certainement appris que, comme le jeune homme riche de l'Évangile, il devait laisser derrière lui tout son trésor de connaissances pour repartir à zéro dans l'humilité.

Avec cette interprétation de la légende — en substance — l'essence de l'âme de conscience s'exprimerait également dans sa proximité avec le Soi-spirituel, comme Rudolf Steiner le présentera classiquement dans sa Théosophie :

Le Je vit dans l'âme. Quand bien même l'expression la plus haute du « Je » appartient à l'âme de conscience, on doit encore dire que ce « Je » remplit toute l'âme en rayonnant de là et extériorise son action sur le corps vivant au moyen de l'âme. [...] L'âme de conscience est contiguë à la vérité se trouvant elle-même indépendante de toute antipathie et sympathie ; le Soi-spirituel porte en lui-même cette vérité, mais reprise et enclose par la « jé-ité » ; individualisée par cette dernière et reprise dans la même entité autonome de l'être humain. Du fait que la vérité éternelle se voit ainsi ré-autonomisée et reliée avec la jé-ité à une entité, la Jé-ité elle-même acquiert l'éternité.<sup>5</sup>

Et entre la « jé-ité » et le « tout », pour le formuler autrement, il y a le seuil du monde spirituel, comme la rive d'un fleuve dont l'eau claire nous présente d'abord une sorte de miroir de toutes nos imperfections et de toutes les couleurs sombres de nos enveloppes d'êtres - de nos vêtements. Alain avait pris conscience qu'il fallait se débarrasser de ses anciens « vêtements » pour pouvoir plonger dans « l'eau » avec dignité et pureté.

Sur son cheminement après la mort — comme le raconte Rudolf Steiner dans ses conférences sur le *karma* de la Société anthroposophique de l'année 1924<sup>6</sup> — Alain prit part dans la sphère solaire à l'école spirituelle de l'Archange Michaël : Un enseignement complet sur les mystères pour se préparer à une nouvelle incarnation au vingtième siècle. D'innombrables âmes issues de différents courants spirituels reçurent alors, d'abord sous forme d'inspiration puis d'imagination, un enseignement qui les incita certainement à trouver un chemin vers la spiritualité de l'archange Michel lors de leur prochaine incarnation. En effet, une nouvelle ère de Michaël était sur le point de commencer et l'incarnation d'Ahriman aurait lieu au début du vingt-et-unième siècle.

On ne sait pas avec quelles autres compréhensions et expériences Alain est entré dans le monde spirituel, alors que sa dernière heure avait sonné.

Si nous concevons la substance spirituelle de l'anthroposophie comme une « eau de vie » cosmique [à consommer sans modération, *ndt*], il s'ensuit conséquemment, si l'on veut continuer à travailler dans l'esprit de l'âme de conscience, alors cette « eau » ne doit pas de manière primaire, servir à remplir une « fosse » de notre conscience ordinaire, au contraire on doit plonger, par un connaître courageux, débarrasser de toute sensualité, dans « l'essence de l'océan de l'esprit » pour en retirer des discernements et des forces qui nous permettent de spiritualiser l'ensemble des domaines de la civilisation, de la même façon que Rudolf Steiner l'a inaugurée.

### **Die Drei 2/2023.**

(Traduction Daniel Kmicik)

Mario Betti est né en 1942 à Lucca (Italie) Après des années d'études et de travail en Italie, Allemagne, Suisse et Angleterre, s'ensuivirent des études sur la pédagogie Waldorf et une activité de longues années durant comme enseignant en anglais, histoire, histoire de l'art et de libres cours de religion. De 1985 à 2001, il fut chargé de cours pédagogique en anthropologie et histoire de l'art et anthroposophie à l'Université Alanus à Alfter et directeur du département des écoles Waldorf. De 2001 à 2005 il fut chargé de cours au séminaire de formation en pédagogie Waldorf à Stuttgart. Il est auteur de nombreux ouvrages et dernièrement : *Das Doppelantlitz der Biographie — lebenslauf und Mysterienorte* [Le double visage de la biographie — Parcours de vie et lieu des Mystères] (Stuttgart 2020) et *Die Sonne schau... — Eine Meditation für unsere Zeit* [Le Soleil regarde... — Une méditation pour notre époque], (Hambourg 2021).

5 Du même auteur : *Thosophie. Introduction à la connaissance suprasensible du monde et de la détermination humaine*, (GA 9), Dornach 2003, p.51. [haut de la page 48, chez Triades (4<sup>ème</sup> trimestre 1971), *ndt*]

6 Voir en particulier la conférence du 13 juillet 1924 dans, du même auteur : *Considérations ésotériques sur les dépendances karmiques*, vol. III (GA 237), Dornach 1991.

[Rudolf Steiner a tenté — dans cette conférence en particulier c'est très net ! — de relier les différents courants qui expliquent la naissance de ce qu'il a été en mesure lui-même de mettre sur pied au 20<sup>ème</sup> siècle. Il reste très général quant aux détails de ses convergences de courants divers afin d'en laisser totalement un libre accès aux futurs investigateurs de l'esprit qui étaient censés lui succéder, du moins si la Société anthroposophique refondée au congrès de Noël eût pu vivre un peu plus longtemps que les quelques semaines qui lui restèrent, au travers, entre autres du nazisme et des guerres du 20<sup>ème</sup> siècle qui ne sont toujours pas terminées... En matière de science de l'esprit, le réalisme n'est pas interdit, pourvu qu'il ne paralyse pas. *ndt*.]